

VARIÉTÉS

LES PAUVRES HOTES

TÉMOIGNAGE D'UN AUMÔNIER

Actuellement, notre popote est dans une petite maison de pauvres ouvriers : père, mère et trois enfants, à qui nous avons demandé l'hospitalité, et qui nous ont reçus avec honneur, en se gênant beaucoup, et gratuitement.

Quand ils ont appris que j'étais prêtre, ils ont demandé aux voisins de respecter ma présence aux repas, en cessant les chansons légères que nous entendions à travers les cloisons.

La chambre a été lavée, chauffée, fleurie. La maman s'est mieux habillée, la petite jeune fille qui était à peine décolletée a cru devoir voiler sa gorge. Puis, sachant que je n'avais pas de draps à la caserne ils m'ont offert, dans ce pays où les draps sont si rares partout, deux beaux draps en dentelle !

Une autre fois, nous arrivons dans un pays protestant. Je frappe à la porte d'une protestante du menu peuple, dont la maison était adossée à la colline. Très volontiers, elle m'ouvre, et me montre une chambre où j'entre de plain-pied. L'escalier de la maison est au fond. L'hôtesse me demande si la chambre me plaît.

— Madame, lui dis-je, c'est que je suis un prêtre catholique et je voudrais dire ma messe chaque jour.

— Alors, cela ne vous paraît pas assez bien ?

— Très convenable, au contraire... Mais...

— Ah ! je devine, vous aimeriez ne pas avoir d'allant et venant. Entendu : pour monter chez moi, je prendrai l'escalier extérieur.

Elle cueillait ses plus belles fleurs pour orner mon autel, auquel elle avait destiné ses plus belles nappes. Et pendant deux mois, elle s'est interdit d'entrer dans ma chambre, par discrétion. Elle lavait et raccommodait mon linge, par dévouement, même le linge d'autel. Le jour de mon départ, je monte la voir pour la remercier. Mais c'est elle qui me remercie pour "le grand honneur que j'ai fait à sa maison en y disant la messe". Puis, elle me demande un souvenir, des prières, et une de ces petites médailles que je distribuais aux enfants catholiques.

— Ah ! Madame, de grand cœur ; mais, vraiment, je n'osais car vous avez été si discrète pour moi, prêtre, que...

— C'est bien. Mais votre religion, Monsieur l'Aumônier, est plus belle que la nôtre.